



*Le Comité de lecture de la FNCTA
a aimé...*

ET LA LUMIÈRE FUT

COMÉDIE EN DEUX ACTES

DE

HENRI TACHEZ

Août 2002

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Ce texte est déposé à la SACD.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande d'autorisation (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

Et la lumière fut

5 hommes - 4 femmes, plus petite chorale selon possibilités

Un seul décor : une cure sobrement meublée. Durée : 1h 30.

En décembre 2001, quelques jours avant Noël et avant l'euro. Le père André a fort à faire avec la gestion de sa paroisse. Il se voit de plus le destinataire d'enveloppes anonymes qui le chargent d'une mission n'ayant rien à voir avec son sacerdoce. Devant son désarroi, Dieu vient sur le terrain, suivi d'ailleurs par le diable.

A la cure, au milieu du va et vient permanent des habitués du presbytère, l'enquête menée par Mathilde la gouvernante, piétine. Dieu et le diable voient en ces drôles de paroissiens et leur comportement l'image de la vie actuelle sur la belle planète bleue qui vire au grisâtre. Ils n'y reconnaissent plus les leurs.

Sur un ton caustique mais toujours souriant, clins d'œil, allusions et coups de griffes à notre société et à l'actualité nous conduisent à la solution de l'énigme. Dieu et le diable se retirent en envisageant de revoir leur copie.

Et la lumière fut.

PERSONNAGES

- L'ABBE :** Le Père André, curé de la paroisse depuis une trentaine d'années. Il se débat au milieu de problèmes matériels, des exigences de certains paroissiens et d'une énigme à résoudre.
- MATHILDE :** Gouvernante depuis l'arrivée de l'abbé. Dirige la cure en maîtresse de maison rigoureuse et attentive.
- FRANCIS :** Artisan qui rend de multiples services à la paroisse.
- LA RELIGIEUSE :** Sœur Marie-Solange. Elle vit dans une congrégation, et, en toute naïveté, cherche à s'installer comme infirmière sur le secteur
- MME FERRANT :** Dame patronnesse au caractère excessif. Elle dirige la chorale et s'occupe d'une association caritative.
- SONIA :** Prostituée. Femme de bon sens qui se confie de temps en temps à l'abbé.
- L'ELECTRICIEN :** Commerçant peu scrupuleux et à la moralité détestable.
- DIEU ET DIABLE :** Se retrouvent sur les lieux devant le pauvre abbé harcelé par les événements.

ACTE I

(A la cure. L'abbé se démène au milieu de chiffres, de calculs, de factures et de devis.)

- **L'ABBE** - Huit cents francs T.T.C., c'est encore beaucoup trop... *(Il recompte)*
- (Entre la gouvernante)*
- **MATHILDE** - Du courrier pour vous Père André !
- **L'ABBE** - Qu'est-ce que c'est ?
- **MATHILDE** - Je ne l'ai pas ouvert. C'est une enveloppe adressée à "Monsieur le curé" et avec mention "confidentiel" soulignée deux fois.
- **L'ABBE** - Il n'y a pas écrit "urgent" ?
- **MATHILDE** - Non. Confidentiel seulement.
- **L'ABBE** - Alors cela doit pouvoir attendre parce que, ce qui est urgent, c'est de trouver 800 F pour faire réparer l'éclairage de la crèche, Noël est dans une semaine, et c'est le premier du siècle, et même du millénaire ! .
- **MATHILDE** - Demandez à Francis, il se fera un plaisir de nous réparer cela, et gracieusement.
- **L'ABBE** - Non. Francis, je lui ai réservé "le plaisir" de refaire l'installation électrique de la salle de catéchisme.
- **MATHILDE** - L'association paroissiale ?
- **L'ABBE** - Elle aura "le plaisir" de repeindre la salle de catéchisme.
- **MATHILDE** - La municipalité ?
- **L'ABBE** - Je vais lui demander de remplacer le chauffage...
- **MATHILDE** - de la salle de catéchisme...
- **L'ABBE** - De l'église ! Sacré devis, oui, sacré... Mais, pour l'instant, il me faudrait 800 F, je ne les trouve pas. *(Il regarde l'enveloppe.)*... Où l'avez-vous trouvée cette enveloppe ?
- **MATHILDE** - Dans la sacristie, bien en évidence sur l'étagère. Je me demande...
- **L'ABBE** - Curieux. Enfin je verrai.
- **MATHILDE** - Curieux, curieux, en tout cas, vous, vous ne l'êtes pas trop.

- **L'ABBE** - Chaque chose en son temps Mathilde. Pour l'immédiat, je suis financièrement gêné. Je serai curieux après. *(Il réfléchit.)*
C'est quand même un comble, je suis pauvre, et en plus, j'ai des problèmes d'argent !
- **MATHILDE** - Moi, c'est continuellement que je suis financièrement gênée, et ça ne m'empêche pas d'être curieuse !
- **L'ABBE** - Je sais. Vous avez sorti la boîte à musique pour la crèche ?
- **MATHILDE** - J'allais le faire.
- **L'ABBE** - Eh bien ! Faites le tout de suite, que l'on n'ait pas encore une mauvaise surprise. Merci Mathilde.

(La gouvernante se retire, l'air pincé. L'abbé se précipite sur l'enveloppe.)

Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ? *(Il lit.)*
"Une enveloppe vous attend dans votre confessionnal. Urgent " Voilà que l'on prend le confessionnal pour la poste restante. Et c'est urgent !
Allons voir cette urgence. *(il se lève et prend son blouson)*

(Entre Francis.)

- **FRANCIS** - Il y a un problème Père André ? Je viens de croiser Mathilde, elle semblait bien soucieuse, et elle se dirigeait vers l'église au pas de charge.
- **L'ABBE** - Je lui ai demandé de récupérer la boîte à musique pour la crèche, je ne pensais pas que ce serait pour elle un sujet de préoccupation.
- **FRANCIS** - Il vaudrait mieux se préoccuper de l'éclairage de cette crèche. L'année dernière, nous avons eu panne sur panne. C'est un miracle que rien n'ait sauté.
- **L'ABBE** - La crèche est sous une bonne étoile Francis. On va déjà terminer l'installation et on verra ce qui se passe. Peut-être faudra-t-il...

(La gouvernante entre en trombe, une grosse enveloppe à la main.)

- **MATHILDE** - Il m'avait semblé... Bonjour Francis, déjà là ?
- **FRANCIS** - On en reparlera, je crois qu'il faut que je me retire.

(Mathilde surveille Francis qui sort.)

- **L'ABBE** - Il vous avait semblé Mathilde ? *(il repose son blouson et s'assoit)*

- **MATHILDE** - Ce matin, pendant que je disposais les fleurs sur l'autel, il m'a semblé entendre comme un grincement. Mais je n'y ai pas donné d'importance. C'est votre histoire d'enveloppe confidentielle qui m'a tracassée et d'un seul coup, l'éclair : confidentiel... confessionnal... Le grincement, je le connaissais bien, c'était la porte du confessionnal. J'en viens. Et voilà ce qui était déposé à votre place. *(Elle lui tend l'enveloppe.)*
- **L'ABBE** - *(Il lit.)* Monsieur le curé – Personnel – Ah ! nuance !
- **MATHILDE** - À mon avis, c'est une somme importante.
- **L'ABBE** - *(surpris et inquiet)* Mais, vous l'avez ouverte ?
- **MATHILDE** - Non, c'est "Per-son-nel"... Mais je l'ai bien tripotée.
- **L'ABBE** - Et vous n'avez vu personne, évidemment, ni vers le confessionnal, ni vers la porte de la sacristie ?
- **MATHILDE** - Je vous ai dit que j'arrangeais les fleurs sur l'autel, je tournais le dos...
- **L'ABBE** - Ne vous fâchez pas Mathilde ! Je vous remercie. Vous pouvez aller.

(La gouvernante se retire en se retournant plusieurs fois.)

- L'ABBE** - *(s'assure du départ de Mathilde, et ouvre l'enveloppe.)* Non de Dieu ! Pardon, ça m'a échappé... Mais quel choc !

(Il sort de l'enveloppe des liasses de billets de banques. Il y a une lettre qu'il lit.) " Merci de faire faire l'échange de ces francs en euros. À un prêtre, la banque ne posera pas de questions. Opération faite, déposez l'enveloppe où vous avez trouvé celle-ci. Je surveillerai. Je compte sur votre collaboration et sur le secret du confessionnal. "

(Il retire une petite enveloppe d'entre les liasses. Il lit.)

" votre commission pour vos bonnes œuvres "

(L'abbé s'effondre sur un siège, complètement abasourdi.)

(Il se redresse péniblement et adresse son discours au ciel.)

C'est une mise à l'épreuve ?

Il y a un instant, je cherchais quelques centaines de francs, et d'un seul coup, vous m'envoyez... Enfin, quand je dis vous, je récupère... *(Il plonge les doigts dans l'enveloppe.)* Oh ! là là... Et de plus, le secret du confessionnal qui m'échappe parce que Mathilde a tout de suite décelé le contenu de l'enveloppe. Elle ne me laissera pas en repos tant qu'elle n'en saura pas d'avantage. Je dois en parler avec elle... Je ne peux pas mentir... Inspirez-moi, aidez-moi !

Vous l'avez déjà fait... Si... Don Camillo... Je suis même d'accord pour manger des pâtes à chaque repas... *(Il replonge dans l'enveloppe.)*

800 F, pas plus... (*Il se reprend.*) Non ! Ça, c'était la tentation. Et c'est sans doute de l'argent pas très propre...

Mon église n'est pas un paradis fiscal. Mais quelqu'un compte sur moi. C'est peut-être une bonne personne, d'ailleurs, elle a pensé à mes œuvres. (*Il sort la petite enveloppe et compte.*) Il y a largement de quoi réparer l'éclairage... Non, (*Il se reprend.*) c'est la tentation... Quoi que... Un don, c'est un don... Mais il est écrit "votre commission", c'est-à-dire qu'il me paye ma prestation. Je ne suis pas un agent de change non plus. (*Il replonge dans la grosse enveloppe, compte quelques liasses.*)

Oh ! là là...

Aidez-moi, quelques mots, une idée, tout seul, je sens que je vais craquer.

(L'abbé referme soigneusement l'enveloppe et cherche un endroit pour ranger l'encombrant paquet.)

(La gouvernante, de la porte.)

- **MATHILDE** - Père André...
- **L'ABBE** - Encore du courrier confidentiel ?
- **MATHILDE** - Non. Une visite pour vous. Entrez !

(Mathilde laisse passer la religieuse. L'abbé se retourne à peine.)

- **L'ABBE** - Bonjour madame, accordez-moi une minute.

(Il cherche un endroit où ranger l'enveloppe encombrante, il la garde à la main.)

- **LA RELIGIEUSE** - Bonjour mon père. Merci de me recevoir. Je suis sœur Marie-Solange, je pense que vous avez lu mon petit mot ?
- **L'ABBE** *(se plante devant la visiteuse, hébété...)*
- Comment ? C'était donc vous ?
- **LA RELIGIEUSE** - Vous trouvez que j'ai du toupet n'est-ce pas ? Mais j'ai pensé que vous étiez la première personne à qui je pouvais m'adresser.
- **L'ABBE** - Tiens donc ! Comme ça on ne sort pas de la profession !
- **LA RELIGIEUSE** - C'est un peu cela. Mais vous semblez fâché ; je ne veux pas vous créer de soucis. Je comprendrai très bien si vous ne pouvez pas me soutenir dans ma démarche.
- **L'ABBE** - C'est plus qu'une démarche. Je ne suis vraiment pas compétent pour ce genre d'échange.
- **LA RELIGIEUSE** - Mais ce n'est même pas un échange. C'est vrai, je ne l'ai pas précisé dans ma lettre. Tout d'abord, je ne suis pas seule. Nous sommes trois dans cette affaire.

- L'ABBE** - Seule ou à trois, pour moi, le problème est le même. Mais vous me disiez que ce n'était pas un échange ; je ne comprend pas bien !
- **LA RELIGIEUSE** - Vous savez très bien que, tout comme vous, nous ne pouvons rien posséder, donc, nous n'avons rien à échanger et ce dont nous disposons actuellement, pour trois, c'est insuffisant.
- **L'ABBE** - Même pour trois, je trouve que c'est déjà pas mal !
(Il reprend l'enveloppe, la regarde, sort quelques liasses.)
Il y a quand même de quoi être tranquille pendant quelques semaines !
- **LA RELIGIEUSE** - *(qui ne regarde pas l'enveloppe. Elle est inquiète.)*
Vous êtes sûr que vous vous sentez bien ?
Vous ne voulez pas vous asseoir ?
- **L'ABBE** - Si je m'assois, je m'écroule *(il lui présente l'enveloppe.)*
C'est à vous ou ce n'est pas à vous ?
- LA RELIGIEUSE** - C'est à mon tour de ne plus comprendre.
- **L'ABBE** - Vous me parlez de quoi depuis votre arrivée ?
- **LA RELIGIEUSE** - De la lettre que je vous ai adressée la semaine dernière vous expliquant que nous recherchions un local pour installer un cabinet d'infirmières, avec deux de mes sœurs. Et nous avions pensé que vous pourriez nous aider.
- **L'ABBE** *(s'écroule à nouveau sur un siège puis se relève.)*
- Votre lettre... Je ne me souviens pas... Peut-être Mathilde... Excusez-moi. *(Il fouille dans un paquet de courrier au-dessous duquel il glisse l'enveloppe.)*
- **LA RELIGIEUSE** *(reconnaît sa lettre au passage.)*
- C'est celle là !
- **L'ABBE** - Je suis désolé, je ne l'ai pas lue. Les autres non plus d'ailleurs.
- **LA RELIGIEUSE** - Vous êtes débordé Père André, je ne veux pas vous importuner plus longtemps. Je vois que je vous dérange, je reviendrai.
- **L'ABBE** *(l'air hébété, ailleurs.)*
- Oui, merci, revenez plus tard !
(La religieuse se retire. L'abbé s'adresse au ciel.)
C'est l'épreuve qui continue ? Je fatigue vraiment.
Juste un petit signe d'encouragement, ça me remonterait.

Arrêt sur image – Noir – Lumière

(Entrent deux personnages qui observent chaque geste du pauvre abbé qui va et vient dans la pièce. Il passe devant, derrière les deux personnages ; les contourne ; on se rend compte qu'il ne les voit pas.)

(Le premier visiteur, tenue très sobre, visage fermé, inquiet, sérieux. Le second, petit, sautillant, yeux plissés malicieux, sourire narquois, et satisfait devant le désarroi de l'abbé, il se frotte les mains.)

Sonnette

- **MME FERRANT** - *(du couloir.)* Bonjour Père. Vous êtes seul, c'est très bien. Il faut que je vous parle. *(Elle entre, exubérante, fofolle.)*
- **L'ABBE** - Bonjour Mme Ferrant. *(Au ciel.)*... Merci pour le remontant !
- **MME FERRANT** - Je veux disposer de la salle de catéchisme ce matin pour faire répéter la chorale.
- **L'ABBE** - Vous ne répétez pas dans l'église ?
- **MME FERRANT** - Êtes-vous passé à l'église ce matin ? Moi, oui ! Même votre vin de messe doit y geler.

(Le diable se penche vers l'abbé.)

- **L'ABBE** - Vous faites bien de me prévenir, je dirai la messe avec du vin chaud.

(Dieu fronce le sourcil en regardant le diable puis fonce vers l'abbé.)

- **MME FERRANT** - Vous osez plaisanter sur un tel sujet !
 - **L'ABBE** - Excusez-moi, ça m'a échappé, mais c'est vous qui avez commencé ! Disposez de la salle de catéchisme, bien évidemment... *(Ton soupçonneux.)* Vous êtes passée à l'église ce matin ?
 - **MME FERRANT** - Oui, pour prendre la température. Quand allez vous vous décider à faire installer un vrai chauffage ? Et puis je voulais voir où en était la crèche.
- (Le diable se penche vers Mme Ferrant.)*
- Il n'y a toujours pas d'éclairage correct. Et quel froid ! Heureusement que l'on n'a pas encore mis l'enfant Jésus, il attraperait une bronchite !

(Dieu fronce les sourcils.)

- **L'ABBE** - Je vous en prie, on ne plaisante pas sur ce sujet !
- **MME FERRANT** - Excusez-moi, ça m'a échappé ! Mais les choristes pourraient bien en attraper une de bronchite. Je les ferai tousser en mesure !
- **L'ABBE** - Voilà un joli nom pour votre chorale : tousser en chœur !
- **MME FERRANT** - Très drôle. Vous viendrez poser des ventouses.
- **L'ABBE** - Chacun son rôle; d'abord le médecin, moi je passe après. Je suis le service après-vente de la médecine, en cas de panne évidemment !

- **MME FERRANT** - Je ne vous connaissais pas aussi cynique. Pour un prêtre quand même !
- **L'ABBE** - Les médecins en ont autant à notre service. (*Le diable souffle.*) En quelque sorte, je suis le contrat confiance de l'âme
- **MME FERRANT** - (*Dieu souffle.*) Vous feriez bien de relire les termes du contrat, parce qu'il me semble que les âmes de vos paroissiens, vous les délaissez un peu !
- **L'ABBE** - (*montrant son bureau.*) Le contrat, il est au-dessous de ce tas de courrier. Dès que je serai à jour, je relirai les clauses, c'est promis.

(*Le diable se frotte les mains.*) En parlant de bronchite et de ventouses, vous ne connaissez pas un local disponible où l'on pourrait aménager un cabinet médical ?

- **MME FERRANT** - Vous voulez vous reconverter, si j'ose dire ?
- **L'ABBE** - Moi non, mais une collègue oui. J'y pense, elle doit savoir poser les ventouses, ce serait bien de l'avoir à proximité.
- **MME FERRANT** - (*hausse les épaules.*) En somme, vous êtes également agent immobilier.
- **L'ABBE** - Vous me préféreriez agent de change !
- **MME FERRANT** - Pourquoi vous me dites cela ?
- **L'ABBE** - Ça m'a échappé.
- **MME FERRANT** - (*Elle observe le tas d'enveloppes*) Votre courrier aussi semble vous échapper Vous ne l'ouvrez pas ?
- **L'ABBE** - Pour l'instant je suis occupé par l'éclairage de la crèche. Pensez à mon local, c'est très sérieux. Quant à mon courrier, je vais l'ouvrir, dès que vous aurez fermé la porte... A cause des courants d'air !

(*Le diable se frotte les mains, Dieu est contrarié.*)

- **MME FERRANT** - J'ai compris, je vais à ma répétition (*Elle sort.*)
- **L'ABBE** - (*Il reprend la grande enveloppe, en retire la plus petite, relit.*) ...
"Pour vos œuvres". Après tout, c'est un don (*Il lève les yeux au ciel.*)
N'est-ce pas ? (*il prend son blouson , sa serviette, et sort* .)

(*Le diable applaudit, Dieu est dubitatif.*)

- DIEU - Je crains que nous nous connaissions.
- LE DIABLE - Et depuis longtemps. La pomme ?
- DIEU - C'est moi. Le serpent ?
- LE DIABLE - C'est moi.
- DIEU - Vous n'avez pas perdu de temps. Vous avez même dû arriver bien avant moi vu le désordre que je trouve ici.
- LE DIABLE - Pardon, pardon, je n'ai encore rencontré personne de chez moi.
- DIEU - A vrai dire, moi non plus. Ici comme partout d'ailleurs, aujourd'hui, je ne reconnais plus les miens.
- LE DIABLE - Comme ils disent ici, je me sens à côté de mes pompes.
- DIEU - ... De vos pompes et de vos œuvres !
- LE DIABLE - (*accuse le coup.*) Peut-être que l'on regarde le monde de trop haut. On devrait venir plus souvent sur le terrain.
- DIEU - Non, c'est plutôt une erreur de conception. J'aurais du travailler un jour de plus... Le dimanche.
- LE DIABLE - Ah !.. Disons que c'est une erreur de Genèse.
- DIEU - (*accuse le coup.*)
- LE DIABLE - Un partout. (*Il se frotte les mains.*)
En tout cas, notre Père André semble en avoir ras la soutane...
- DIEU - Un peu de respect je vous prie... Non, je ne vous prie pas. Ne chargez pas cet homme qui passe son temps à gérer les difficultés et les complications matérielles de sa paroisse plutôt que de conduire son troupeau de paroissiens.
- LE DIABLE - J'ai bien vu. Et ce qui me navre...
- DIEU - Vous, navré ?
- LE DIABLE - Ce qui me navre, c'est que je n'y suis pour rien. Avec moi, je peux vous assurer que ce serait pire. Mais j'ai déjà tellement à faire avec les miens. Souvent leurs intentions m'échappent.
- DIEU - Il est vrai que chez vous, c'est pavé de bonnes intentions !
- LE DIABLE - C'était, c'était. Aujourd'hui, sous le pavé il y a la plage. Leurs bonnes intentions, certains parviennent à les réaliser, c'est le monde à l'envers.
- DIEU - (*approuve.*) C'est le monde à l'envers.
- LE DIABLE - Suffit qu'on trouve un homme sympathique pour dire de lui que c'est un bon diable ! Ben non !

- **DIEU** - Et quand on dit d'un autre qu'il ne l'emportera pas au paradis, je le vois arriver surchargé de bagages...
- **LE DIABLE** - Votre purgatoire doit commencer à déborder. C'est un peu comme qui dirait votre camp de sans papiers ?
- **DIEU** - Sauf que pour moi, il est hors de question de les renvoyer chez eux !
- **LE DIABLE** - Et cette histoire d'enveloppe... C'est bizarre, je ne vois personne de chez moi dans ce coup là.
- **DIEU** - Je n'y vois pas très clair non plus, et pourtant, je devrais être au courant de tout. S'il n'y avait que ça. Par exemple, quels mots vont-ils pouvoir inventer le soir de Noël pour parler d'Amour et de Paix en évoquant Nazareth, Bethléem, la Palestine...
- **LE DIABLE** - Vous leur servez de prétexte, ils vous mettent à toutes les sauces, et ils font comme si vous n'étiez pas là. !
- **DIEU** - J'arrive à me demander si j'existe !
- **LE DIABLE** - Vous voulez que je vous pince ?

(Entre l'abbé, suivi de Mathilde.)

- **MATHILDE** - Mais quel froid dans cette église ! *(en quittant son manteau)*
- **L'ABBE** - Quelle église Mathilde ? *(en quittant son blouson)*
- **MATHILDE** - Ben... L'église, notre église...
- **L'ABBE** - Alors dites-moi : il ne fait pas très chaud dans notre église. Mais n'exagérons rien, l'eau n'est pas encore gelée dans le bénitier ?
- **MATHILDE** - Tout de même pas. Dieu merci !
- **DIEU** - Il n'y a pas de quoi.

(Le diable se penche vers l'abbé.)

- **L'ABBE** - Remarquez, ce serait très branché pour la messe de minuit : je vous mets un glaçon pour votre signe de croix ?

(Dieu fronce les sourcils, le diable rit de bon cœur.)

- **MATHILDE** - Père André, vous blasphémez !
- **L'ABBE** - Excusez-moi, ça m'a échappé !
- **MATHILDE** - J'espère que l'on aura du chauffage cet après-midi pour continuer l'installation de la crèche ?
- **L'ABBE** - Oui Mathilde, mais juste une heure, ne gaspillons pas.
- **MATHILDE** - Économie, économie, je sais. À propos, cet argent dans l'enveloppe que je vous ai apportée, d'où vient-il ?
- **L'ABBE** - Je ne peux pas vous le dire Mathilde. D'ailleurs, très sincèrement, je ne le sais pas.
- **MATHILDE** - Vous avez compté ? Il y en a pour combien ?

- **L'ABBE** - Je n'ai pas compté. Disons beaucoup. Beaucoup trop.
 - **MATHILDE** - Si c'est un don, il n'y en a jamais trop. Si c'est votre cadeau de Noël, c'est un vrai miracle !
 - **L'ABBE** - Avec le logo d'une compagnie d'assurance dans un coin de l'enveloppe... Je n'appelle pas ça un miracle... Ce serait plutôt du sponsoring !
 - **MATHILDE** - Et vous n'avez pas une idée de la personne qui a pu vous offrir une telle somme ?
 - **L'ABBE** - Mais ce n'est pas pour moi Mathilde. Écoutez, puisque vous en avez eu connaissance je vais vous dire ce que je peux vous dire. N'oubliez pas que cette enveloppe m'était adressée et a été déposée dans le confessionnal...
 - **MATHILDE** - C'est vous qui auriez dû la découvrir... Je ne devrais pas le savoir... Secret de confessionnal !
 - **L'ABBE** - C'est tout à fait ça. On me demande un service : changer ces francs contre des euros !
 - **MATHILDE** - Alors c'est une histoire pas très catholique, enfin, plutôt louche.
 - **L'ABBE** - On ne se serait pas adressé à moi s'il en était autrement. (*Le diable se penche vers l'abbé*) Si j'utilise cet argent, ce sera pour le bien de tous, mieux que le blanchir, je le rends plus blanc que blanc, il devient blanc immaculé...
 - **MATHILDE** - (*Dieu s'est penché vers elle*). Mais il ne vous est pas destiné. On vous a demandé un service. Vous approprier cet argent, ce serait voler, vous vous rendez compte, voler !
 - **L'ABBE** - D'autre part, c'est le produit de quel commerce, quelle ignominie, et à qui va-t-il servir, et à quoi ?
 - **MATHILDE** - (*Le diable se penche.*) C'est peut-être une secte. C'est peut-être pour organiser des messes noires
- (*Le diable se frotte les mains, Dieu fronce les sourcils.*)
- **L'ABBE** - Mathilde, n'allons pas trop loin.
 - **MATHILDE** - Ça m'a échappé !
 - **L'ABBE** - Blanchir de l'argent pour faire dire des messes noires...
 - **MATHILDE** - Oui, ben, excusez-moi ! il faut savoir qui est ce personnage, après, on avisera.
 - **L'ABBE** - Recherchez sans moi, je suis moralement exclu de l'enquête.

- **MATHILDE** - Je sais très bien que vous serez le premier à rechercher la vérité. Je vous connais. Vous allez vous démener seul, comme à votre habitude, pour ne déranger personne. Vous vous droquez de fatigue Père André, prenez un peu soin de vous, ce sera mieux pour tout votre entourage.
- **L'ABBE** - Je vais y penser Mathilde, dès que j'aurai un peu de temps.
(Entre Sonia – Mathilde la regarde, surprise)
(Disparition de Dieu et du diable.)
- **SONIA** - La porte était entrouverte, je me suis permis d'entrer.
(Mathilde s'éclipse) Bonjour m'sieur l'abbé. Vous avez eu droit à votre leçon de morale ?
- **L'ABBE** - Vous connaissez Mathilde, un peu bourrue, mais toujours aux petits soins pour moi. Elle gère ma maison depuis trente ans et elle le fait bien, alors, ses petites crises d'autorité, je les supporte très volontiers. Et vous Sonia, quelle crise vous a fait pousser la porte de la cure, car en général, quand vous venez me voir, c'est rarement pour passer au confessionnal... Quoique...
- **SONIA** - Quoique quoi ?
- **L'ABBE** - Rien, ça m'a échappé. Que puis-je pour vous ?
- **SONIA** - Avez-vous parlé de moi à Mme Ferrant pour la chorale ?
- **L'ABBE** - Mais pourquoi ne lui demandez pas vous-même ?
- **SONIA** - Il faudrait que je puisse la rencontrer. Dès qu'elle m'aperçoit elle fuit. C'est vrai, ça la gêne que je gagne ma vie au lit. Nous en avons souvent parlé ensemble, vous et moi. Mais je ne m'en cache pas, c'est la transparence, et je paie des impôts. Alors que j'en connais d'autres qui couchent au noir, et qui chantent à la chorale...
- **L'ABBE** - Sonia, pas de médisance, pas de délation...
- **SONIA** - Ce qui me contrarie le plus, ce n'est pas qu'elles couchent, ça, c'est leur problème, mais elles chantent faux !
- **L'ABBE** - Ça c'est juste ! (Ils éclatent de rire tous les deux.)
- **SONIA** - Ça me ferait tellement plaisir de chanter pour la messe de minuit.
- **L'ABBE** - Je suis désolé, mais deux fois déjà j'ai demandé. Elle me répond qu'elle ne prend plus personne, et si je lui demande aujourd'hui, je sais ce qu'elle me répondra : ce n'est pas en une semaine que vous pourrez apprendre les chants. Ce sera un prétexte, je le sais, pardonnez-lui ; elle aussi a ses crises...
- **SONIA** - C'est une raciste, une raciste du plumard...
- **L'ABBE** - Sonia, je ne peux pas vous laisser vous emporter de la sorte.

- SONIA - Excusez-moi, ça m'a échappé ! Tant pis, je chanterai de ma place, parce que, à la messe de minuit, j'irai. J'y assiste chaque année, je m'y recueille à fond, je plonge dans l'émotion au maximum, forcément, il faut que j'en prenne pour un an.
- L'ABBE - *(un peu interrogateur.)* Mais vous entrez quand même à l'église dans le courant de l'année...comme ça...en passant...
- SONIA - Rarement. Ah ! Si, quand il pleut trop, je viens me mettre à l'abri.
- L'ABBE - Un p'tit coin d'parapluie... D'paradis... Ça vous ressemble. Et récemment, vous êtes entrée... Hier... Ce matin ?

(Entre Francis).

- FRANCIS - Père André, j'ai besoin de vous. Tout va fonctionner, mais il me manque un transfo, un seul, et après, tout est bon. J'ai éloigné un peu S^t Joseph et j'ai branché la Sainte Vierge, le bœuf et l'ange sont sur la même ligne et l'âne clignote avec l'étoile miraculeuse...
- L'ABBE - Et l'enfant Jésus...
- FRANCIS - Je l'ai oublié ! Bon, je recommence, mais là, je crois qu'un seul transfo ne suffira plus. Il va falloir investir un petit peu.
- L'ABBE - Nous investirons Francis, nous investirons.

(Entre Mathilde, Sonia sort discrètement.)

- MATHILDE - Je viens de voir ton éclairage Francis, c'est quand même tristounet, tu ne peux pas mieux ?
- L'ABBE - Francis n'a pas actuellement les moyens de faire toute la lumière sur le mystère de la Nativité !
- FRANCIS - Je manque encore d'éléments.
- MATHILDE - Il te faut des preuves ?
- FRANCIS - Non, deux transfos !
- L'ABBE - Tu les auras Francis, et peut-être davantage.
- FRANCIS - Vous allez taper dans votre enveloppe personnelle ?
- L'ABBE - Quelle enveloppe ?
- FRANCIS - Vous avez peut-être des fonds secrets !
- MATHILDE - Qu'est-ce qui te fait dire ça Francis ?
- FRANCIS - Je plaisantais. Mais reconnaissons que le matériel vieillit, il n'a pas changé depuis le temps où mon père venait l'installer. Je m'en souviens, j'étais enfant de chœur et je venais l'aider la semaine de Noël. Ça ne sert qu'une fois par an d'accord, mais notre crèche n'est plus aux normes.
- L'ABBE - Les locataires ne se sont pas encore plaint. J'espère que nous n'aurons pas de contrôle.

- FRANCIS - Contrôle fiscal
- L'ABBE - Non, contrôle de sécurité ; tout est surveillé maintenant.
- MATHILDE - (*souçonneuse*) .Ça t'impressionne tant que ça un contrôle fiscal ?
- FRANCIS - J'en entends tellement parler. Personne n'est à l'abri.
- MATHILDE - N'aurais-tu pas la conscience tranquille ?
- L'ABBE - Francis, refais-moi la liste des fournitures pour cette installation et apporte-la moi au plus tôt. Ça devient urgent.

(*Entre Mme Ferrant.*)

- MME FERRANT - Francis, tout le monde sait que l'enfant Jésus est né dans une région qui était déjà bien tourmentée, et que ça ne c'est pas arrangé depuis, mais ce n'est pas une raison pour décréter le couvre feu dans notre crèche. C'est quand même Noël !
- L'ABBE - On se calme, on se calme Mme Ferrant. Nous contrôlons la situation. Parlez-moi plutôt de vos répétitions. Tout le monde est là ?
- MME FERRANT - La petite Pelletier a une angine.
- MATHILDE - Il lui faudra une remplaçante...
- MME FERRANT - Non, nous n'avons plus le temps. Si elle n'est pas remise, je chanterai sa partie.
- MATHILDE - Vous serez moins à l'aise pour diriger...
- MME FERRANT - Ne vous inquiétez pas. Et votre courrier... Vous craignez toujours les courants d'air ?
- L'ABBE - Oui, et méfiez vous , si vous attrapiez une angine vous aussi !

(*Mme Ferrant sort.*)

- MATHILDE - Ça l'intéresse votre courrier. Ah !
- FRANCIS - (*regarde le tas d'enveloppes.*) C'est vrai, vous devriez vous occuper de votre courrier. Il y a peut-être des lettres urgentes...
- MATHILDE - Urgentes ou pesantes (*Elle regarde Francis.*)
- FRANCIS - Je vais vous préparer la liste du matériel. (*Il sort.*)
- MATHILDE - Encore quelqu'un qui s'intéresse à votre courrier. Ce n'est tout de même pas...
- L'ABBE - Ce n'est tout de même pas un drame que d'avoir un peu de courrier en retard. Et la boîte à musique ?
- MATHILDE - Je vais la chercher. Cette histoire d'enveloppe a coupé mon élan tout à l'heure. (*Elle sort.*)
- L'ABBE - Elle a bien de la chance d'avoir de l'élan, moi, je commence à avoir les jambes coupées.

(*Dieu et Diable : apparition.*)

- **LE DIABLE** - Je vous disais qu'avec moi ce serait pire mais (*Il désigne l'abbé.*) en matière de harcèlement, vous n'êtes pas mal du tout.
 - **DIEU** - Où j'avais installé la quiétude, je vois naître la méchanceté, les bons deviennent agressifs, souvent gratuitement d'ailleurs ; le sourire disparaît sans motif, l'indifférence efface la responsabilité. On met en vitrine les méfaits de vos mauvais en les présentant comme des actions dignes de promotion, et vous n'avez même pas de quoi triompher car souvent, vous n'y êtes pour rien.
 - **LE DIABLE** - Je vous le disais, ils nous échappent. C'est de plus en plus difficile de gérer. La réalité terrestre dépasse la fiction céleste. Ne lâchez quand même pas votre Père André car il commence à m'intéresser.
 - **DIEU** - Je voudrais bien voir ça !
 - **LE DIABLE** - Aujourd'hui tout arrive, et dans tous les milieux. Que voulez-vous, je ne suis pas comme vous, je ne suis pas là pour faire avancer les choses dans le bon sens. On a son manque de dignité !
- (*Entre l'électricien.*)
- Enfin quelqu'un de chez moi, un mauvais, modèle de véreux, un vrai sale type... Il est parfait.
- **L'ELECTRICIEN** - Francis sort de ma boutique ; qu'est-ce qu'il me dit, vous modifiez votre commande ?
 - **L'ABBE** - Je n'avais rien commandé, je vous avais demandé un devis.
 - **L'ELECTRICIEN** - Pour moi c'est pareil. J'ai passé vingt minutes pour vous le préparer ; mon temps, je me le fais payer.
 - **L'ABBE** - Vous n'aurez peut-être rien perdu car je vais allonger ma commande.
 - **L'ELECTRICIEN** - Ne comptez pas en tout cas que j'allonge les délais de paiement.
 - **L'ABBE** - Je m'en doutais, vous serez payé comptant.
 - **L'ELECTRICIEN** - Vous avez fait un héritage ? Ou bien vous allez emprunter à la banque ?
 - **L'ABBE** - C'est peut-être déjà fait !
 - **L'ELECTRICIEN** - Ça non, je viens de passer à la banque, ils ne vous avaient pas encore vu.
 - **L'ABBE** - Rien d'étonnant, je n'y vais jamais. Ça vous contrarie ?
 - **L'ELECTRICIEN** - Bon, faites vite pour votre commande, je n'ai peut-être pas tout en stock, les éclairages des crèches, c'est pas ma spécialité, et je suppose que c'est urgent ?
 - **L'ABBE** - On s'en occupe, nous allons faire vite.
 - **LE DIABLE** - (*à Dieu.*) N'est-ce pas qu'il est très bien ?
- (*L'électricien sort. L'abbé reprend son devis. Dieu soupèse la grosse enveloppe. Entre la religieuse.*)
- **LA RELIGIEUSE** - Je peux vous voir ?

- **L'ABBE** - Profitez-en pendant que je suis encore présentable, je sens que je suis en train de me dégrader, comme un monument en péril... Je n'ai pas dit un chef-d'œuvre !
- **LA RELIGIEUSE** - (*sourit.*) Je vous trouve encore très bien ; fatigué, mais très bien.
- **L'ABBE** - J'ai commencé à parler de votre recherche de local, mais un peu seulement.
- **LA RELIGIEUSE** - Justement, je viens de croiser le monsieur qui tient le magasin d'électricité sur la place. J'étais allée le voir. À côté de sa boutique il y a un local qui m'avait paru inutilisé. Et juste en face de l'église !
- **L'ABBE** - Exact, et alors ?
- **LA RELIGIEUSE** - Il est bizarre ce monsieur. Il n'a pas dit non pour le local, mais ce serait trop cher pour nous. Et il a une façon de vous regarder !
- **L'ABBE** - Pas tout le monde, les dames surtout.
- **LA RELIGIEUSE** - Il m'a... "dévisagée"... de la tête aux pieds.
- **LE DIABLE** - (*s'adresse à Dieu.*) Quel bon sujet !
- **L'ABBE** - Demeurez vigilante lorsque vous rencontrez des inconnus. Vous n'êtes plus dans votre couvent.
- **LA RELIGIEUSE** - J'avoue que je suis un peu perdue. J'espère que je peux compter sur vous
- **L'ABBE** - Vous n'avez pas besoin de me le demander, d'ailleurs, c'est mon rôle. Vous savez que notre porte est toujours ouverte, pour entrer comme pour sortir... Et re-renter bien sûr
- **LA RELIGIEUSE** - Je l'ai déjà remarqué. C'est vraiment la maison du Bon Dieu.
- **DIEU** - C'est la moindre des choses !
- **LA RELIGIEUSE** - Vous devriez vous protéger un peu vous aussi, je constate que dans la cure ça circule beaucoup. Je vois continuellement entrer et sortir toutes sortes de paroissiens.
- **L'ABBE** - C'est très vivant ici, c'est la vérité. C'est le charme du sacerdoce ! Et vous, comment vivez-vous ?
- **LA RELIGIEUSE** - Pour l'instant je m'occupe de l'infirmerie de la communauté, et je fais aussi la comptabilité.
- **L'ABBE** - Vous comptez les comprimés, les seringues, les malades ?
- **LA RELIGIEUSE** - (*surprise, puis sourit.*) J'aide notre sœur économe.
- **L'ABBE** - La sœur économe... J'ai connu une sœur Bénédictine.
- **LA RELIGIEUSE** - C'est toujours sœur Bénédictine.
- **L'ABBE** - Elle tient toujours ses comptes sur des grands cahiers. Elle écrivait merveilleusement bien...

- **LA RELIGIEUSE** - C'est elle qui m'a donné mes premières leçons d'informatique. Elle est chargée des cours au petit séminaire.

- **L'ABBE** - De l'ordinateur à l'ordination...Pardon !

(La religieuse sourit gentiment.)

- **L'ABBE** - Et aujourd'hui, vous avez quartier libre ?

- **LA RELIGIEUSE** - J'ai demandé cette journée pour ma recherche de local.

-

(Le diable s'approche de la religieuse et relève sa jupe au-dessus des genoux.)

- **DIEU** - *(rabat la jupe aussitôt et s'adresse au diable)*, Vous êtes vraiment un obsédé vous !

- **LE DIABLE** - *(Très fier)* Oui, oui ! Vous avez remarqué ?

- **DIEU** - Oui. Eh bien, l'abbé, vous le laissez en paix. N'en rajoutez pas !

L'ABBE - Vous déjeunerez à la cure. Je vais demander à Mathilde de rajouter un couvert.

- **LA RELIGIEUSE** - Avec joie. Nous pourrions encore parler. Mais pendant que nous sommes seuls, j'ai une question à vous poser : qu'est ce que c'est que cette énorme enveloppe avec laquelle vous m'avez presque menacée ? Vous paraissiez tellement interloqué, presque fâché !

- **L'ABBE** - C'est un souci très personnel, permettez-moi de ne pas répondre.

(Entre Mathilde.)

- **L'ABBE** - Mathilde, vous vous connaissez...

- **MATHILDE** - Nous avons marché ensemble de la porte jusqu'ici ce matin.

- **L'ABBE** - Notre sœur déjeunera avec nous à midi.

- **LA RELIGIEUSE** - J'espère que je ne pose pas de problème d'intendance ?

- **MATHILDE** - J'ai l'habitude de cuisiner pour deux, mais qu'il y en ait suffisamment pour cinq...Je pose le courrier, jetez-y un œil quand même !

(Mathilde sort.)

- **LA RELIGIEUSE** - Je vais continuer ma prospection. Vous déjeunez à quelle heure ?

- **L'ABBE** - Venez quand vous entendrez l'angélus.

(La religieuse sort. L'abbé compulse distraitement le courrier. Une enveloppe retient son attention, il l'ouvre, en retire quelques liasses. Il lit un petit papier.)

"Après échange... Dans la crèche... Sous la boîte à musique..." "

Ça continue...

(Il s'écroule sur un siège.)

ACTE II

(Le diable souffle les réponses à l'abbé. Dieu assiste Mathilde.)

(L'abbé épiluche son courrier en retard.....)

Sonnerie du téléphone

- **L'ABBE** - Soyez gentille Mathilde, répondez !
- **MATHILDE** - Allô... Oui... C'est la cure... Il est occupé... Bonjour Mme Mollard...
Il est au plus mal, mais ça fait deux ans que... Le docteur... Quelques heures, attendez *(s'adresse au Père André.)* Le père Mollard est en train de passer.
- **L'ABBE** - Qu'il attende ! Je n'ai pas le temps pour l'instant.
- **MATHILDE** - *(choquée par la réponse de l'abbé. Elle reprend la conversation)*
Ça ne pourrait pas attendre un peu ?... Vous avez fait le maximum... Lui aussi... Père André, c'est l'extrémité...
- **L'ABBE** - Mais c'est fou ce que les gens deviennent égoïstes. "Je suis en train de mourir, laissez tout tomber, venez vous occuper de moi."
- **MATHILDE** - *(ahurie)*Ben ! Père André !!!
- **L'ABBE** - Mais c'est vrai ! je suis en train de m'apercevoir que j'ai à régler d'énormes problèmes pour la paroisse et un M. Mollard, sous prétexte qu'il est mourant, exige que je délaisse l'intérêt de tous pour le repos de son âme...
- **MATHILDE** - Ça alors ! Mais c'est votre rôle de prêtre !
- **L'ABBE** - *(se calme, se reprend.)* Ah ! Ben oui... C'est mon rôle... Mais il faut bien que je m'occupe des autres aussi...
- **MATHILDE** - Je leur dis quoi ?
- **L'ABBE** - Passez-moi le téléphone. Allô ! Mme Mollard... Oui, c'est le Père André. Est-ce qu'il va si mal que ça ?... Il nous fait le coup tous les trois mois... Le docteur... C'est un téléphone sans fil que vous avez ?... Oui, passez le moi, oui le père Mollard, passez moi le père Mollard... J'attends... Allô ! Père Mollard... Alors on agonise ? Comment... Faudrait savoir... N'importe comment, je ne peux pas aller vous voir aujourd'hui, faudra attendre !... Vous ne pouvez pas parler plus fort !... Ce n'est pas possible ce soir... Mais oui je suis à votre service, comme je suis au service de tous les autres... Oh ! là, oh ! là, je vous arrête, il y a trois ans, vous ne m'avez pas fait attendre vous, quand je vous ai demandé... Comment ce n'est pas pareil, non, en effet, parce que ce n'était pas pour moi, et vous n'aviez aucune raison de me faire attendre..



Vous êtes impatients de lire la suite ?

Les textes que le Comité de lecture FNCTA a aimés sont diffusés auprès des Centres de ressources FNCTA et peuvent ainsi être mis à disposition des compagnies et comédiens amateurs.

Les coordonnées des centres de ressources FNCTA sont disponibles à l'adresse suivante :

<http://www.fncta.fr/repertoire/centres.php>

N'hésitez à pas à les contacter !